

PETER CALLAS

De Voulkos à la Voie du thé

L'américain Peter Callas a construit le premier four anagama des États-Unis. Il était l'un des invités marquants des manifestations de Giroussens consacrées à « La Voie du Thé ». Rencontrer Peter Callas, c'est aussi évoquer sa collaboration avec Peter Voulkos qui cuisait dans son four à partir de 1979.



Peter Callas qui est né en 1951 dans le New Jersey, a vécu la jeunesse d'un Américain de la Côte Est, plus intéressé par le sport que par les études. Il est resté cet homme vif, souriant et plein d'humour, au regard franc et direct. Son engagement dans le travail de la terre est le résultat d'une succession de hasards où se mêlent la curiosité, le goût de l'aventure et une attitude accueillante à l'inattendu. À 22 ans, il n'hésita pas à traverser les États-Unis pour rejoindre l'université de Puget Sound à Tacoma, à l'extrême ouest du continent, qui lui offrait une bourse imprévue. Il en sort diplômé des Beaux-Arts et rejoint la fondation Archie Bray dans le Montana, lieu culte pour la formation à la céramique, fondée en 1951, où enseigne Peter Voulkos. C'est en 1952 que se tient le workshop avec les potiers Shōji

Hamada et Bernard Leach et le philosophe Soetsu Yanagi qui eut une profonde influence sur Auto et Voulkos.

Toutefois la rencontre décisive avec le maître se déroule en février 1974 à Berkeley, où la découverte des plats de Voulkos, à son domicile, agit comme une révélation. Il ne l'oubliera pas, mais, à ce moment-là, il part au Japon avec l'intention de compléter sa formation au travail de la porcelaine. Au lieu de ça, il est fasciné par le Japon féodal, du XII^e au XV^e siècle. Il découvre les fours à bois, le grès brut et ressent la parenté formelle avec les œuvres de Voulkos.

Après les deux années difficiles dont il se souvient « *comme d'un voyage en enfer* », qui suivent le retour du Japon, il trouve une issue en construisant, dans le New Jersey où il s'est installé, un four Shigaraki, du nom d'un des six Fours anciens du Japon, puis très vite, en 1978, un four anagama, le premier de ce type aux États-Unis. C'est dans ce contexte, qu'il rencontre Peter Voulkos à New York, lors de la première rétrospective consacrée à ce dernier et le convainc de tenter une expérience de cuisson au bois, dans son four. Voulkos accepte et lui confie quinze assiettes. Le résultat est bon. Il s'en suivra vingt-trois ans de collaboration. À partir de ce moment, l'essentiel de l'œuvre de Voulkos fut cuit au bois par Callas.

En 1986, Peter Callas s'installe à Belvidere, à une heure de New York, au milieu de la nature, où il est toujours. C'est là qu'il développe une œuvre personnelle. La cuisson au bois est un moyen. Au début, il voyait l'approche japonaise comme une façon de « penser la sérénité ». Mais progressivement, il a compris que « le but est de se découvrir à travers les pièces et de mon-

trer son caractère. Or, mon caractère est plutôt énergique, j'essaie de capturer la vigueur du geste ». Il accorde une grande attention à la structure des pièces. D'autant que les compositions sculpturales dominent l'univers de ses créations. Les bols occupent une place à part. Pour lui, leur fabrication passe par une étape de déconstruction, de façon à créer des objets qui aient « non seulement un corps mais aussi une âme ». C'est la fusion de l'esthétique zen, de la cuisson au feu et de l'expressionnisme abstrait auquel il se rattache. L'objectif des ateliers qu'il anime durant son passage en France est de sensibiliser les céramistes à ces deux approches, d'une part, les principes académiques de réalisation des bols à thé et d'autre part, une incitation à rechercher l'expression personnelle.

En ce sens, sa participation aux Journées de Giroussens illustre la question clé de la réunion. Comment des céramistes d'horizons divers, cinq occidentaux et un seul japonais, qui cuisent tous au bois des pièces en vue de la cérémonie du thé, peuvent-ils exprimer leurs personnalités individuelles, notamment lorsqu'ils n'appartiennent pas à la culture japonaise ? L'exposition est formellement superbe. Elle mérite que chacun s'y rende pour apporter sa réponse à la question.

BERNARD BACHELIER

Sur la Voie du Thé, Centre Céramique de Giroussens, jusqu'au 3 janvier 2016

Photos : Jérémie Logeay.

